

Avant-propos

Une gravure de Gavarni († 1866) nous montre un mari jaloux, accablant sa jeune épouse de reproches. Mettant en doute son honnêteté, il lui lance : « Toi, franche ? ! Mais tu te moucheras de la main gauche rien que pour le plaisir de tromper ta main droite, si tu pouvais ! »



Un propos qui nous inspire quelques remarques.
« Tu te moucheras de la main gauche si tu pouvais » indique tout d'abord que la jeune femme est accoutumée à utiliser sa main droite.

Normal : la droiterie est la règle depuis toujours. Seul un petit nombre de personnes y échappent. Ce sont les *gauchers*. On évalue leur proportion à 10 ou 12% de la population actuelle, mais ils étaient moins de 5% à l'époque de Gavarni. Pourquoi un tel écart, s'étonnera-t-on ? Comment comprendre qu'une catégorie démographique ait triplé en l'espace d'un siècle et demi ? Si des raisons génétiques* ne sont pas à exclure — après tout, la morphologie évolue avec le temps... pourquoi pas la latéralité ? —, l'explication la plus plausible de ce phénomène est liée aux libertés individuelles qui vont grandissant dans nos démocraties occidentales. Comme on le verra à maintes reprises, le sort d'un petit gaucher, jusqu'au milieu du xx^e siècle, parfois au-delà, était fort peu enviable. Mal aimé et malmené, bafoué, brocardé, accusé de tous les maux, il peinait à faire sa place dans une société dextrocrate* qui lui refusait, non pas le droit à la *différence* — car quoi de plus semblables, à tous égards, qu'un droitier et un gaucher ? —, mais le droit à la *variété*.

Les raisons de ces persécutions ? Elles tiennent, bien sûr, à ce que les gauchers, en tant que minorité, eurent à subir, comme toutes les minorités, qu'elles soient ethniques, politiques, religieuses ou sexuelles, l'arbitraire de la majorité — cette majorité qu'on qualifie parfois, malice du langage, d'*écrasante*. Mais elles tiennent surtout au symbole...

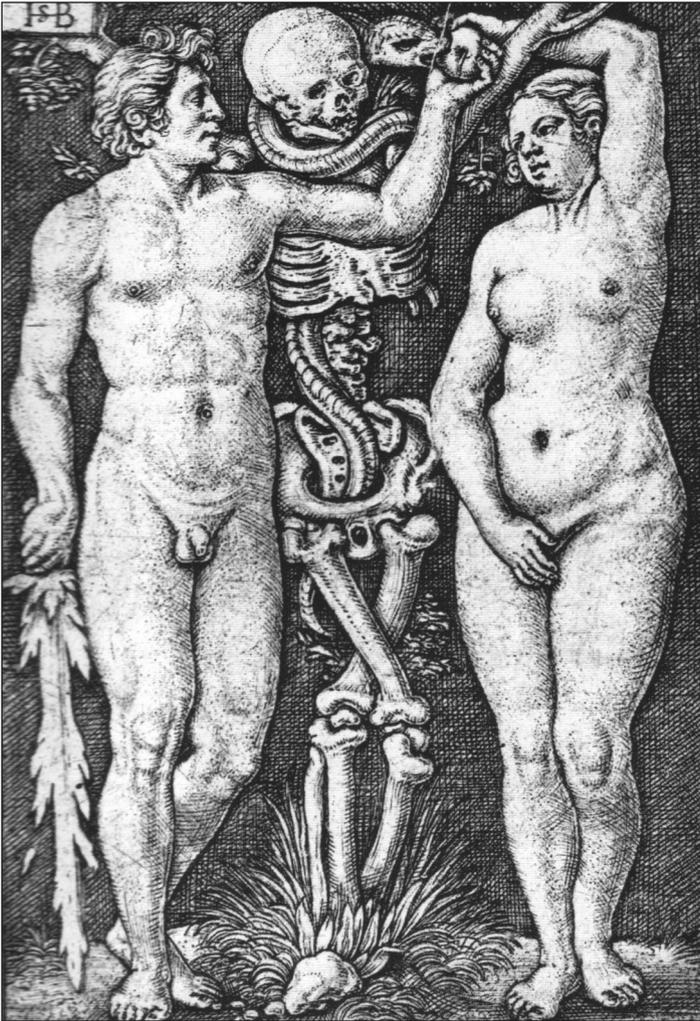
Car lorsque le mari jaloux accuse sa femme d'être capable de « se moucher de la main gauche rien que pour le plaisir de tromper sa main droite », il se réfère à un principe ancestral, inscrit profondément dans nos schémas mentaux, qui veut que l'opposition Droite\Gauche soit le corollaire de l'opposition Bien\Mal. À la droite les honneurs, les beaux sentiments et les bonnes manières ; à la gauche les infortunes, les turpitudes et les basses besognes. Or qu'est-ce qu'un gaucher ? C'est, pour reprendre cette définition aberrante des vieux dictionnaires, quelque un « qui se sert de la main gauche *au lieu* de se servir de la main droite ». Dans la logique manichéenne des censeurs, c'est donc un adepte du mauvais côté (celui de la « mauvaise main ») et qui, du même coup, paraît vouloir saper les fondements de cet ordre droitier que la sagesse des siècles a institué. Bref, la gaucherie est une manière d'anarchie. Voilà pourquoi l'on doit la réprouver (par la parole) et la combattre (par l'action).

Oh, bien sûr, on n'aborde plus aujourd'hui la question de la latéralité sous l'angle moralisateur. Mais s'est-on pour autant affranchi des idées reçues et des fantasmes d'antan ? Pas vraiment. Quoi qu'on

en dise, les gauchers demeurent plus ou moins ces « phénomènes », dont la façon de faire, parfois la façon d'être, déconcerte l'entourage... autant que la communauté scientifique. Songeons en effet qu'à l'aube de ce troisième millénaire on est toujours incapable d'expliquer précisément pourquoi, au mépris des lois de la génétique* et de la sélection naturelle, certains vivent ainsi *à contre-courant*.

Il faut croire que, contrairement aux petits pois de Mendel, les gauchers ne rentrent pas facilement dans les boîtes.





Hans Sebald Beham, *Le Pêché originel*, 1543.

A

ADAM ET ÈVE

Tout a peut-être commencé ainsi.

Quelque part dans le jardin d'Éden, à l'aube du monde. Dieu avait défendu à nos premiers parents de toucher à l'Arbre de la Connaissance du Bien et du Mal. Et eux, cédant au démon tentateur, avaient désobéi. On connaît la suite : l'expulsion hors du Paradis, le travail, la souffrance, l'errance, la mort. Un simple geste, la cueillette du fruit défendu, décida de notre destin collectif.

Si l'on en croit certains, la faute serait imputable à la main gauche. Dans la gravure ci-contre, par exemple, on voit Adam et Ève, de part et d'autre de l'Arbre-squelette, agrippant ensemble une pomme (*malum* en latin). Au vrai, on ne comprend pas très bien ce qui se trame : sont-ils en train de cueillir conjointement cette pomme ou se la passent-ils de main en main ? Dans la seconde hypothèse, est-ce Adam qui donne à Ève, ou l'inverse ? N'en font-ils pas plutôt, d'un même geste, offrande au serpent ? À moins qu'ils ne la reçoivent de sa part. Bref, tout cela est fort équivoque... et sans doute à dessein. Car ce n'est pas l'acte qui importe ici, mais la façon dont il s'accomplit. Considérons la posture de la femme : son *bras gauche* s'élève verticalement, se replie à angle droit au-dessus de la tête de manière à ce que sa *main gauche* vienne rejoindre la *main gauche* de l'homme par-dessus le *bras gauche* de la Mort. La sophistication de la composition laisse peu de place au doute quant à l'intention de l'artiste : la faute originelle, affirme-t-il, est une faute gauchère. Voilà pourquoi, depuis ce jour fatal, le gaucher porte le stigmate de l'infamie primordiale.

ALLIANCE

Quelques mauvais esprits diront qu'un des pires châtiments infligés à l'homme et à la femme après le péché originel aura sans doute

été le mariage*. Or, précisément, pourquoi diable les époux mettent-ils l'alliance à la main gauche plutôt qu'à la main droite ? Pline, dans son *Histoire naturelle*, s'en étonnait déjà : comment admettre, disait-il, qu'une « marque d'honneur certain » revînt à « la main qu'on tient cachée » ?

Il est sans doute trois raisons à cela.

- La première est d'ordre pratique : l'alliance de mariage est un symbole fort qui marque le caractère sacré de l'engagement passé. Elle doit être conservée au doigt tout au long de la vie, en toutes circonstances. Il est donc impératif d'en prendre soin, de ne pas l'abîmer et de ne pas la perdre. En la portant à la main gauche, dite jadis « main oisive », non seulement on réduit les risques d'usure et de chocs, mais on la rend moins gênante et, par là même, on est moins tenté de la retirer.

- La deuxième explication est d'ordre anatomique : on a de tout temps situé le cœur*, siège de la passion amoureuse, à gauche dans la poitrine. La main gauche (dite aussi « main du cœur ») se serait vue confier le symbole de l'engagement matrimonial en raison de cette seule proximité.

- La dernière explication est d'ordre magique : l'Antiquité attribuait à certains métaux, notamment à l'or, le pouvoir de conjurer les maléfica. L'alliance mise à la main gauche aurait donc pu être un talisman censé neutraliser les penchants *sinistres* de la mauvaise main.

AMBIDEXTRE

Se dit d'une personne capable d'utiliser sa main droite et sa main gauche avec la même facilité. Malgré sa fière apparence et son beau costume latin, le mot *ambidextre* est en réalité un mercenaire à la solde des bien-pensants. Il signifie littéralement « [qui a une] main droite des deux côtés » (*ambi-dexter*). Si elle se révèle habile, la main gauche se voit donc gratifiée du titre de « deuxième main droite »... c'est trop d'honneur !

Ceci étant, on doit reconnaître que l'utopie ambidextre — telle qu'elle se développe au XVIII^e siècle et à la fin du XIX^e siècle — a beaucoup joué en faveur de la cause gauchère. Car pour espérer se montrer aussi habile de la main gauche que de la main droite il est nécessaire de tenir celle-ci en égale considération que celle-là. La prééminence droitrière devient alors un préjugé qu'il est nécessaire de combattre. Ainsi, déjà, le pensait Platon lorsqu'il assurait que « ceux-là travaillent contre la nature qui travaillent à rendre la main gauche plus faible que

la droite » (*Les Lois*, 794d). Ainsi également le prétendront, bien plus tard, tous les partisans de « l'éducation bilatérale », restituant du même coup à la main gauche ses lettres de noblesse et aux gauchers le droit de cité dont on les avait injustement privés :

 « On combat avec sévérité la disposition appelée “gauchaire” [*sic*]. Or, je suis persuadée que c'est la nature qui cherche à corriger ainsi la faiblesse partielle de certains muscles et qu'il n'y a aucun inconvénient pouvant résulter de cette habitude. C'est d'ailleurs affaire de convention — et des plus absurdes — que de développer comme on le fait un membre aux dépens d'un autre. Voilà un vrai mal, car les deux bras et les deux mains sont destinés à être employés, les uns et les autres, comme les deux pieds, et les sottises traditionnelles sont bien enracinées en nous pour persister à atrophier systématiquement un membre. La main gauche devrait faire exactement tout ce que fait la main droite, et je l'entends littéralement, c'est-à-dire enseigner *tout* aux deux mains simultanément, en faisant même travailler un peu davantage la main gauche héréditairement affaiblie ; donc, écriture, dessins, ouvrages de tout genre, couper, tailler, coudre, etc., etc. Ce sera plus intelligent que de punir un enfant parce qu'il se sert de sa main gauche, quand la nature le lui indique ¹. »

On sait aujourd'hui que l'ambidextrie est loin de représenter cette avantageuse complétude qu'on la croyait être jadis. En fait d'être *droitiers des deux mains*, les ambidextres s'avèrent, pour la plupart, des gauchers contrariés, c'est-à-dire des individus qui ont compensé le handicap qu'on leur a infligé à gauche par un surcroît d'adresse à droite. En outre, l'ambidextrie ne correspond guère à l'idée reçue qu'on en a gardé : à de rarissimes exceptions, en effet, les ambidextres (et quoiqu'ils se vantent volontiers du contraire) ne sont pas capables d'utiliser indifféremment leur main droite ou leur main gauche. Ils effectuent seulement certaines tâches d'une main et certaines autres de l'autre.

Terminons par ces notes d'humour :

 « L'ambidextre est celui qui remet à deux mains ce qu'il devrait faire le jour même. »

 « Je donnerais ma main droite pour devenir ambidextre ² ! »

1. Les notes figurent en fin d'ouvrage, p. 293.

ANALPHABÉTISME

Le gaucher a souvent été considéré comme un *malappris*, c'est-à-dire, au sens strict, comme un ignorant (qui a « mal appris »). Son absence supposée d'éducation pouvait donc le mettre sur le même plan que les rustres, les ignares et les analphabètes, ainsi qu'on le voit notamment dans *Don Quichotte* :

 « Il est bien malheureux, Sancho, que tu ne saches ni lire ni écrire, reprit Don Quichotte. C'est un terrible défaut [...] et qui doit laisser de lui la plus défavorable opinion. *Celui qui ne sait ni lire ni écrire est comme le gaucher*, mon pauvre ami : nécessairement il fait penser de lui, ou qu'il est né dans la classe la plus abjecte et la plus grossière, ou que lui-même a toujours été trop mauvais sujet pour être susceptible d'instruction ou d'éducation. »

Cette analogie entre la gaucherie manuelle et le manque d'éducation revient régulièrement dans la littérature populaire et le théâtre comique d'autrefois. Témoin ce dialogue extrait des *Racoleurs*, pièce du pur « style poissard », c'est-à-dire trivial, de Jean-Joseph Vadé († 1757) :

 « Mam'zelle Javotte, vous savez écrire ?
— Non, j'nai jamais pu zapprendre ça, parc'que j'sis gauchère. »

Considérons enfin l'histoire de ce couple parisien que nous raconte Aurélien Scholl († 1902) : c'est un bourgeois qui « a épousé sa blanchisseuse », une ravissante idiote... à l'ignorance encyclopédique. « La pauvre fille fait ce qu'elle peut pour avoir l'air d'une dame ; mais, que voulez-vous, le rôle est difficile quand on ne sait ni lire ni écrire. » Au cours d'un dîner avec des amis, « Madame » s'écrie :

 « Il est fort z'heureux que nous ayons t'acheté du vin avant l'augmentation...
— Mon amie, répond son mari avec douceur, on doit dire : “*Fort heureux et ayons acheté.*”
— Tu es bête, reprend Madame, on sait bien que je suis gauchère ! »

ANTÉCHRIST

Luca Signorelli a réalisé, vers 1500, en la chapelle San Brizio de la cathédrale d'Orvieto, une des œuvres maîtresses de la Renaissance

italienne : *La Prédication et les actes de l'Antéchrist*. Cette fresque dépeint les fléaux qui doivent s'abattre sur terre peu avant le Jugement dernier*. Suivant la Bible, ces temps obscurs marqueront notamment la venue de l'Antéchrist, imposteur qui cherchera à se faire passer pour le Sauveur, mais dont le but sera de conduire l'humanité à sa perte.

À Orvieto, l'Antéchrist en question offre des traits semblables à celui du Christ*, afin de mieux circonvenir les plus naïfs. Mais il ne s'agit que d'un pantin sinistre : par-dessous, le démon lui souffle chacune de ses paroles et lui dicte chacun de ses actes. Et pour mieux rendre sensible cette complicité malfaisante entre les deux acolytes, Signorelli a fait de telle sorte que nous ayons l'impression qu'ils partagent une seule et même main gauche... *la main du diable !*



AUGURE

Dans l'art augural des Grecs et des Celtes, la gauche était annonciatrice de malheurs. Un vol d'oiseaux à gauche dans le ciel, un coup de tonnerre du côté gauche, etc. étaient perçus comme des présages funestes (ils étaient bénéfiques s'ils provenaient de la droite).

Il en allait différemment chez les Romains. Bien que les mots latins *laevus* et *sinister* aient revêtu un sens péjoratif très prononcé (« gauche » et « sinistre » en français), les repères auguraux correspondants étaient pour leur part jugés favorables. Ce paradoxe s'explique par le fait que les Romains, contrairement aux Grecs, ne considéraient pas la prédiction du point de vue terrestre, mais du point de vue céleste. Un signe localisé à gauche par le devin était, en fait, un oracle émis à droite par les divinités qui lui faisaient face. D'où son caractère propice.

AUMÔNE

Lors de son *Sermon sur la montagne*, le Christ* exige de ses disciples que, pour l'aumône, la « main gauche ignore ce que fait la main droite » (Mt VI:3). La métaphore se comprend aisément dans le système symbolique qui est déjà en vigueur à l'époque : la main gauche est profane et pécheresse, la main droite est sacrée et vertueuse. Faire en sorte que la première ignore ce que fait la seconde, cela signifie être altruiste de manière désintéressée, autrement dit « ne pas sonner la trompette comme font les hypocrites dans les synagogues et dans les rues pour être honorés des hommes » (Jésus *dixit*). Il reviendrait donc à la seule main droite, cette noble part de nous-mêmes, de s'occuper de nos bonnes œuvres, à l'insu de la main gauche, incarnation de nos *sinistres* penchants.

Ce précepte de générosité, de discrétion et d'humilité allait marquer d'une profonde empreinte nos mentalités occidentales... avec, hélas, un regrettable corollaire. Apprise, répétée, traduite, commentée, interprétée pendant des siècles et des siècles, portée à la connaissance de centaines et de centaines de millions de croyants à travers le monde, l'image de la main gauche nécessitant d'être tenue dans l'ignorance alimenta en effet notre sénestrophobie* naturelle. Non seulement la main gauche manquait de force et d'adresse pour l'immense majorité des hommes, mais Dieu lui-même préconisait qu'on la négligeât. Inutile de dire que les gauchers n'allaient guère se trouver en odeur de sainteté...

Pour revenir à cette question de l'aumône — et soit dit par digression politiquement incorrecte — on est en droit de se demander si l'exigence évangélique de générosité incognito n'a pas, au bout du compte, dans les sociétés bourgeoises où les convenances sont reines, où le formalisme prime la sincérité et où le respect de l'ordre établi

sous-tend la pensée comme l'action, si cette exigence, dis-je, n'a pas été contre-productive en favorisant, précisément, l'égoïsme et l'hypocrisie. « Cachez votre aumône à vos plus intimes amis », disait Bossuet. « Il faudroit, s'il se pouvoit, vous pouvoir cacher à vous-même le bien que vous faites. » (*Méditations sur l'Évangile*, 20^e journée).

Or, s'il n'est pas de différence perceptible entre donner et ne pas donner, quelle tentation pour Harpagon de se faire passer pour saint Vincent de Paul ! Quand on lit les éloges funèbres du XIX^e siècle, on est surpris et amusé de voir quel cliché était devenue cette métaphore de la main gauche ignorant ce que fait la main droite. À en croire tous ces panégyristes nécrologues, la société des dominants n'était composée que d'humanistes magnifiques, compatissant du matin au soir à la misère du bas peuple. L'un d'entre eux, dont on taira le nom pour honorer son humilité, « semblait ignorer le bien qu'il faisait ; il n'en parlait jamais aux autres ; et en détruisant, quelque temps avant sa mort, les papiers qui pouvaient trahir ses largesses, il en a dérobé la trace à ses plus intimes confidents ». Tant de respect de la lettre évangélique force indéniablement le respect...

Pour conclure de manière moins grinçante cette question de la main gauche ignorant ce que fait la droite, laissons place à cette jolie historiette enfantine, dont la versification accentue le charme :

« Léonie a six ans, elle a l'air gracieux,
 Elle est fraîche comme l'aurore,
 Mais ce qui vaut encore mieux,
 Elle ouvre tout son cœur au malheur qui l'implore.
 Sa mère, un jour, lui dit le précepte ordonné
 Et prescrivant qu'il faut que la main gauche ignore
 Ce que la main droite a donné.
 Or, quelques jours après, la petite mignonne
 Marchait à côté de sa bonne,
 Quand elle aperçoit en chemin
 Une femme en pleurs qui tendait la main.
 L'enfant, sortant alors un mouchoir de sa poche,
 En enveloppe sa main gauche :
 — Vous vous couvrez la main ? dit la bonne. — Et tout bas
 L'enfant répond avec son âme :
 — C'est pour qu'elle ne sache pas
 Ce que je vais donner à cette pauvre femme³. »

AUSTRALIE

Fait peu connu, l'Australie est le premier pays à avoir levé l'interdit de la main gauche dans les écoles, au tout début du xx^e siècle — devançant ainsi les États-Unis d'une bonne vingtaine d'années et l'Europe d'un demi-siècle. Les effets de cet *affranchissement* furent spectaculaires : d'à peu près 2% peu avant 1900, la population gauchère passa à 13% en 1960.

AUTOMOBILE

En règle très générale (et à l'exception, bien entendu, des modèles vendus sur les marchés britannique* et japonais), les automobiles offrent à portée de main droite les commandes les plus importantes : levier de vitesses, frein à main, manette de clignotants, ainsi que tous les commutateurs, boutons et autres curseurs (chauffage, radio, feux de détresse, etc.). Un conducteur gaucher est donc sans cesse amené à se servir de sa main la moins habile. Cela constitue-t-il un inconvénient ou bien un avantage ? Les avis sont partagés. Certains pensent que ces gestes « contre-nature » requièrent une mobilisation plus grande de l'attention du conducteur, entraînant ainsi un dangereux relâchement de sa vigilance. D'autres font remarquer non sans raison que le gaucher est le seul à pouvoir manipuler les commandes du véhicule en gardant sa « bonne main » sur le volant.

En revanche — et cela est valable même chez les Britanniques et les Japonais —, les pédales d'une automobile sont disposées de manière à privilégier les droitiers. Quand le pied gauche n'a pour seul rôle que d'actionner l'embrayage (encore cette fonction est-elle facultative sur les modèles à boîte automatique), le pied droit commande quant à lui l'accélération et le freinage, dont le parfait dosage ainsi que la maîtrise réflexe en situation d'urgence sont primordiaux en matière de sécurité routière... Les statistiques, cependant, ne nous disent pas si les automobilistes gauchers sont plus sujets aux accidents de la route que leurs homologues droitiers.

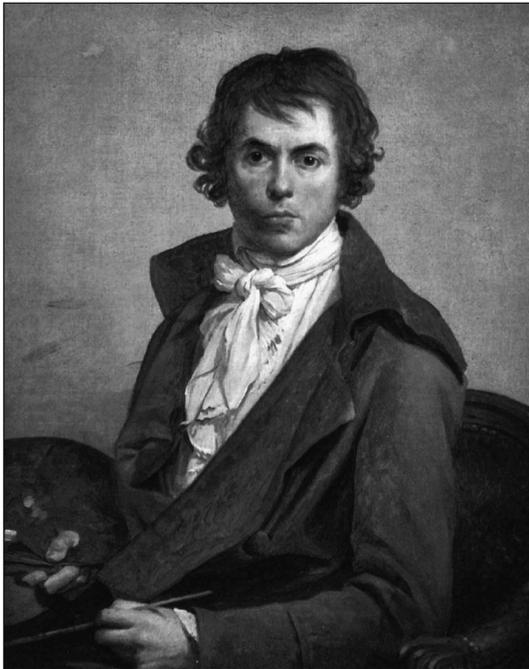
Il faut noter enfin que l'emplacement décentré du volant n'est pas, à l'origine, destiné à faciliter la conduite du véhicule. S'inspirant de la règle de galanterie qui voulait que l'homme accompagnât une dame dans la rue en lui cédant la droite, le « haut du pavé » (le côté de la chaussée le plus propre car le plus éloigné du caniveau, qui courait alors au milieu de la rue), Henry Ford, pionnier de l'industrie automobile, décida de mettre le volant à gauche afin que le passager

(mais surtout la passagère) pût monter et descendre côté trottoir sans se risquer sur la chaussée.

☞ ROUTE

AUTO PORTRAIT

Les habitués des musées pourraient être tentés de penser que l'histoire de l'art compte presque autant de peintres gauchers que de peintres droitiers. Nombreux sont en effet les autoportraits où l'on trouve l'artiste assis devant son chevalet, un pinceau dans la main gauche. C'est le cas des autoportraits de Poussin (Berlin), de David (Paris), de Cézanne (Zurich), de Modigliani (São Paulo) et de plusieurs dizaines d'autres. Pourtant, c'est certain, aucun gaucher parmi eux.



Jacques-Louis David, *Autoportrait*, 1794.

Huile sur toile, musée du Louvre.

David s'est portraituré en gaucher pour la raison qu'il copiait son image dans un miroir*. C'est également pourquoi la tumeur qu'il portait sur la joue gauche apparaît ici sur la joue droite. Dans une certaine mesure, il s'agit d'un portrait du peintre non seulement *par lui-même*, mais *pour lui-même*. David ne s'est pas représenté ici tel qu'il était aux yeux des autres, mais tel qu'il était à ses propres yeux, tel qu'il s'était *toujours vu*... Seule sa présence devant le tableau donne *tout son sens* à celui-ci.

Le détail du pinceau dans leur main gauche s'explique très simplement par le fait qu'ils se sont portraituretés à l'aide d'un miroir* : le geste droitier s'est ainsi transmué, par la magie du reflet, en geste gaucher. Dans le jargon volontiers italianisant des historiens d'art, on parle d'*autoportrait a specchio* (« au miroir* »).

On pourra s'étonner toutefois que ces peintres n'aient pas été gênés par l'inversion. Pourquoi ne pas avoir rectifié l'erreur pour offrir à la postérité une représentation d'eux-mêmes conforme à la réalité ? Pourquoi, surtout, avoir donné une image « négative » — gauchie — de leur personne ? Pour une raison assez simple : l'*autoportrait a specchio* est généralement une tentative d'introspection. Le peintre, montré seul, y est moins soucieux de son image sociale que de sa vérité d'homme. Il se regarde et se juge sans complaisance. On pourrait presque dire qu'il peint moins son corps que *son âme*. Dès lors, peu lui importe que les apparences soient trompeuses... Gaucher, droitier, tout cela n'est que détail de façade ! (D'ailleurs, a contrario, un Hans Holbein, gaucher avéré, ne voit aucun inconvénient à se portraitureter muni d'un pinceau dans la main droite.)

L'*autoportrait in assistenza* (« en assemblée »), pour sa part, procède d'une autre démarche. Cette fois, l'artiste n'est plus seul face à lui-même ; il se met en scène, ostensiblement ; il devient personnage de son propre tableau (cf. *Les Ménines* de Vélasquez ou *L'Atelier* de Courbet). Par conséquent, il se représente non pas tel qu'il se voit dans le miroir* — même s'il y a recours —, mais tel qu'il se sait être dans la réalité, donc droitier s'il est droitier et gaucher s'il est gaucher.

AUTO-STOP

C'est en traversant l'Angleterre en auto-stop que l'on se rend compte combien la main gauche est utile.

AVEUGLE

La main droite a toujours été celle de l'écriture*, mais elle a également été celle... de la lecture. Jusqu'à une époque récente, en effet, on apprenait aux aveugles, fussent-ils gauchers, à lire le braille avec la main droite, leur main gauche se contentant de repérer le début de la ligne suivante. La prééminence de la dextre avait donc, là comme ailleurs, force de loi. Mais, là comme ailleurs également, les préjugés allaient céder peu à peu du terrain. Considérant l'asymétrie du cerveau*, des chercheurs avaient ainsi avancé dans les années 1970 que la main gauche s'avérait en réalité plus performante que la droite pour lire le

braille. L'hémisphère droit, spécialisé dans le traitement des données spatiales, serait en effet plus apte à décoder les informations tactiles que lui fournit la main gauche.

On admet aujourd'hui que « l'œil de l'aveugle », comme disent les Anglais, peut s'incarner indifféremment dans l'une ou l'autre main. Le choix dépendra simplement de la préférence du sujet⁴.